

6334



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de grénadine garnie de rubans, Chapeau béarnais des Magasins
de M^{me} Mure.

N^o

CO

de

www

C

don

R

R

5

R

AU

N

Ch

S

MA

Ch

Ch

Ch

Por

S

R

www

à

tel

qu

se

(V^e ANNÉE.)N^o XXXII.—TOME IX. 249

10 DÉCEMBRE 1825.



PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LES événemens se pressent, s'accumulent, s'entrechoquent à un tel point ; les objets paraissent et se succèdent avec une telle rapidité, que tout est confondu dans ma mémoire, et que j'ai peine à concevoir comment je pourrai me retirer d'une semblable confusion de souvenirs. Chaque jour on voit apparaî-

tre une quantité d'étoffes nouvelles, chaque instant amène une nouvelle disposition dans la forme des chapeaux, toques, robes, etc. On ne sait réellement auquel entendre, et cependant je sens l'importance d'annoncer bien vite tant de belles et jolies choses ! La saison des roses peut bien être favorable à la parure des bergères, mais l'hiver seul amène les brillants atours qui servent à faire ressortir le goût et l'élégance des femmes du bon ton. C'est le règne de la toilette, c'est le printemps du *Petit Courrier* : le souffle des zéphyrs ne vaut pas pour lui la neige et les autans.

~~~~~

Avant d'en venir à des détails descriptifs sur telle ou telle partie de la parure des femmes, parlons d'abord d'une invention parfaite, et qui peut, d'un seul coup-d'œil, faire apercevoir, dans tout son ensemble, la grâce ou les défauts d'une toilette dans leurs moindres ramifications.

Nous venons de voir, chez M. Vacher, boulevard des Italiens, une glace nommée *écran double et à répétition* (1), de l'invention de M. Chiavassa. Cet écran est à deux faces, de sorte que, lorsqu'il est fermé, deux personnes peuvent faire leur toilette en même tems, sans être vues l'une de l'autre. Lorsque l'écran est ouvert et placé en équerre, on peut juger, sans même se donner la peine de tourner la tête, si la pose de la ceinture est gracieuse, si les nœuds de cheveux ou les touffes de fleurs sont bien exactement fixés à la hauteur précisée par la mode, et si la coupe du corsage fait heureusement ressortir une taille élégante et bien cambrée, soit naturellement, soit à l'aide d'une ample *tournure*..... et dans cette dernière supposition, c'est alors surtout que l'on peut apprécier les bienfaits d'un *écran à répétition* ; car un pouce trop haut ou trop bas dans la pose d'une *tournure* suffit pour changer la grâce en ridicule.

Enfin, cet écran, placé en équerre devant une autre glace, forme un triangle de glaces qui répètent en tout sens l'objet

---

(1) Les écrans à double glace, de l'invention de M. Chiavassa, rue Albouy, N° 2, faubourg St.-Martin, se fabriquent chez M. Aubin, ébéniste, rue du Faubourg-Saint-Antoine, N° 123. On en déposera chez tous les marchands de meubles.



qu'elles reproduisent. Je laisse à penser combien une jolie femme doit se trouver heureuse dans cette brillante prison, dont les murs magiques réfléchissent partout son image.

Nous ne doutons pas que l'écran à répétition de M. Chiavassa, et qui lui a mérité un brevet d'invention, ne soit apprécié dans tous ses avantages, et n'obtienne promptement un grand succès auprès des dames. Ce meuble est d'ailleurs aussi riche qu'élégant, et susceptible de recevoir toutes les décorations possibles, soit en bronze, dorure, etc.

On commence à s'occuper sérieusement des robes de bal. Si nous ne pouvons encore annoncer rien de nouveau dans leur forme et la disposition de leurs ornemens, qui se composent, la plupart, de fleurs détachées, placées soit entre les bouillons et la garniture, soit au bout de deux ou trois rubans qui traversent la robe, nous pouvons, du moins, parler des gazes d'un genre tout-à-fait neuf, et qui viennent d'être fabriquées expressément pour robes de bal; nous citerons, entr'autres, le *crêpe Dauphine*, qui ne se voit encore que chez MM. Brousse et Audbet, à la *Caravane*, rue Feydeau. Cette gaze, dont le fond du tissu ressemble à un crêpe très-fin, est traversée par de larges rayures placées à un pouce de distance l'une de l'autre, et qui sont elles-mêmes formées par de petites lignes mates et croisées très-rapprochées, mais laissant apercevoir une autre petite ligne claire entre chaque raie. Ce nouvel article, aussi simple qu'élégant, est impossible à bien décrire et à représenter dans une gravure; nous le tenteront, cependant. Mais en attendant, nous conseillons aux dames de se hâter d'aller choisir leur robe de bal à la *Caravane*: elles trouveront un choix parfait dans les nuances de ce joli crêpe, qui réunit deux qualités précieuses, le moelleux du cachemire et la légèreté de la gaze.

En annonçant une étoffe nouvelle sous la dénomination de *drap grec*, on doit supposer qu'il s'agit de quelque tissu remarquable par la beauté de ses fils et la simplicité de sa couleur, et que nos élégans se disposent peut-être à chausser le cothurne, et à endosser la tunique légère d'Alcibiade: rien de tout de cela, messieurs; le drap grec n'a été inventé et créé que pour nous, ne vous en déplaise. Mais comme on nous a vus,



ainsi que vous, prendre un vif intérêt aux défenseurs de la belle patrie de Thémistocle; comme on nous a vues, ainsi que vous, nous passionner pour les écrits de l'immortel auteur écossais, et qu'ensuite nous n'avons plus rêvé que manteaux, robes et toques écossaises, un fabricant, grand connaisseur sans doute du cœur humain, a jugé qu'en imaginant une étoffe qu'on pourrait raisonnablement appeler *drap grec*, vu la douceur et le plucheux de son lainage, qui offrirait en même tems et les dispositions des dessins et le bariolage écossais dont nous raffolons plus que jamais, il réunirait tous les avantages et satisferait tous les goûts à la fois. Cette invention nouvelle n'a encore paru que dans les magasins de la Couronne d'Or, rue de Castiglione, n° 9. Nous avons été nous convaincre par nous-mêmes que cette étoffe offre un triple avantage : celui d'être très-chaude, très-solide et très à la mode dans son dessin et ses couleurs. Nous ne doutons pas qu'elle n'ait bientôt une vogue favorable auprès des dames.

---

Les chapeaux en satin vert, doublés en velours bleu, sont de très-bon goût. Ces deux couleurs réunies commencent à devenir à la mode.

---

On reprend les ornemens en or sur les chapeaux en velours noir ou couleur foncée.

---

Les manteaux les plus nouveaux ont un collet formant pélerine, à pointe sur le devant. Le drap vigontine de la fabrique de M. Ternaux, est fort recherché pour manteaux de ville.

---

Quelques robes de velours ont, au bas du jupon, trois biais en satin, traversés par des cordonnets en chenille. Les plus habillés ont une grosse torsade d'or vers le bas, et une légère broderie au-dessus. Quelquefois ce sont des ganses d'or cousues à plat, très-rapprochées, formant un quadruple rangs, qui se croisent en serpentant autour du jupon.

---

La couleur *oiseau de paradis* est toujours de très-bon choix pour robes habillées. On porte beaucoup d'alépine de couleur : cette étoffe paraît vouloir l'emporter sur le mérinos.

---



## LITTÉRATURE.

La relation d'un voyage étranger plaît généralement à tous les esprits. Ce genre de lecture, instructif sans être abstrait, amusant sans être futile, convient à toutes les classes de la société, et intéresse dans toutes les situations de la vie. La jeune imagination y trouve une pâture digne de satisfaire son active curiosité, et le vieillard, au déclin de sa vie, aime encore à embellir ses derniers souvenirs par le tableau des scènes variées du monde qu'il vient de parcourir.

Dans l'intérêt de nos lectrices, nous croyons donc pouvoir citer ici quelques extraits du *Voyage de M. Judson dans l'Empire Birman* : nous nous arrêterons aujourd'hui à quelques circonstances relatives à leur religion.

« J'ai fait la rencontre, dit M. Judson, d'un nouveau personnage appelé Moun-Long, des environs de Sway-Doung, et disciple du grand-maître Toung-Dwen, chef reconnu de tous les semi-athées du pays. Moun-Long, comme les autres philosophes de sa secte, est, dans la réalité, un sceptique universel, croyant à peine à sa propre existence. On dit qu'il est toujours en dispute avec sa femme sur quelque point de métaphysique. Par exemple, si elle dit : Le riz est prêt ; il réplique : Qu'est-ce que le riz ? est-ce de la matière ou de l'esprit ? est-ce une idée ou rien ? Peut-être dira-t-elle : C'est de la matière ; et il reprendra : Bien, ma femme ; mais qu'est-ce que la matière ? êtes-vous sûre qu'il existe quelque chose de tel, ou bien êtes-vous simplement la dupe de vos sens ? Quand je le vis pour la première fois, je le pris pour un homme ordinaire. Il n'a plus qu'un bon œil, mais je m'aperçus bientôt que ce seul œil en valait une demi-douzaine. Il s'annonça comme investigateur de la vérité, et aussitôt j'ouvris devant lui quelques endroits de l'Evangile, que je lus. Il écoutait avec un grand sérieux, et, quand j'eus cessé de lire, il demeura si pensif, et me parut si pénétré de la vérité, que je commençai à espérer sa conversion, et l'engageai à me faire des questions sur ce qu'il venait d'entendre. « Votre serviteur, dit-il, a peu de chose à demander à Votre Grandeur ; toutefois, dans le langage sacré de Votre Grandeur, il y a un ou deux mots que votre serviteur ne comprend pas. Votre Gran-



deur dit qu'au commencement Dieu créa un seul homme et une seule femme : je ne comprends pas (j'en demande pardon à Votre Grandeur) ce que c'est qu'un homme, et pourquoi on l'appelle un homme. » Ces mots me dessillèrent aussitôt les yeux sur le caractère de sa philosophie, et j'eus le bonheur de frapper coup sur coup, pendant vingt minutes, avec tant de force, que je le vis chanceler, etc. . . . .

..... »  
M. Judson parle ainsi d'un sermon qu'il eut occasion d'entendre :

« Le peuple étant assemblé, le prédicateur désigné demanda trois fois du silence et de l'attention. Chaque personne prit alors les feuilles et fleurs qu'on venait de distribuer, et, les plaçant entre ses doigts, les éleva sur sa tête, et resta sans mouvement, dans cette posture respectueuse, jusqu'à la fin du service. Cette cérémonie fut bientôt terminée. Lorsque tout fut prêt, le prédicateur ferma les yeux et commença l'exercice, qui consistait à réciter une partie des livres sacrés birmans. Je trouvai son éloquence tout-à-fait différente de ce que nous nommons ainsi en Europe. D'abord il me parut monotone et ennuyeux; mais bientôt les accens de sa voix douce et harmonieuse pénétrèrent au fond des cœurs, et plongèrent les âmes dans cet état d'extase et de quiétisme, qui, pour les Birmans, ressemble à la perfection de ses saints d'autrefois. Son discours dura une demi-heure; à la fin, toute l'assemblée fit une prière courte, mais fervente, et se retira. »

#### LE BON GÉNIE (1).

On imprime des journaux pour les diverses classes de lecteurs. Les feuilles politiques s'offrent à toutes et sous différentes couleurs; le vieux classique s'adresse aux partisans des saines doctrines littéraires; le romantique égare ses lecteurs enthousiastes; on aiguise des pointes pour les amateurs du mau-

(1) Ce journal paraît le dimanche. On s'abonne chez Colas, libraire, rue Dauphine, N<sup>o</sup> 32, et chez les principaux libraires des départemens. Le prix est de 22 fr. pour l'année, 12 fr. pour six mois à Paris, et de 24 et 13 fr. dans les départemens.

vais goût ; les Œdipe d'Yvetot et de Quimper-Corentin reçoivent le logogryphe mystérieux ; la mode , par la voix du *Petit Courrier*, soumet le beau sexe à ses oracles ; tous les jours , et partout , la femme de bon ton , le commis , le marchand , le littérateur , l'homme d'état , trouve , à son réveil , son *Moniteur* , son feuilleton , son guide.

Mais une classe nombreuse et intéressante , l'enfance , était la seule qui n'eût pas aussi son journal. La routine l'avait réduite à lire et relire les contes de Perrault , les historiettes de Ducray-Duminil , les leçons sentimentales de M. Bouilly. Certes , ces ouvrages sont fort estimables , mais il faut reconnaître que l'enfance se plaît au changement , et que ce n'est qu'en variant ses premières leçons , qu'on parvient à lui faire aimer la lecture , cette clé de l'enseignement.

De nos jours , les enfans sont plus rapidement instruits ; cela tient au siècle. Le *Petit-Poucet* ne les amuse plus guère et ne leur apprend rien. Cette lecture a , d'ailleurs , l'inconvénient de les habituer aux récits merveilleux : il est plus sage de leur faire entendre de bonne heure le langage de la raison et de la vérité. Pour atteindre ce but , un homme de lettres a conçu l'idée la plus gracieuse qu'on ait eue depuis long-tems. Sous le nom de *BON GÉNIE* , il adresse aux enfans , dont l'éducation est l'objet d'une attention particulière et éclairée , une jolie feuille , imprimée par M. J. Didot , et accompagnée , tous les mois , d'une charmante lithographie. Déjà la plupart des petits garçons et des petites filles , vraiment distingués par leur intelligence , ont entre les mains le *BON GÉNIE*. Il est l'auxiliaire des parens et le plus aimé des maîtres ; il ne se borne pas à raconter à ses jeunes abonnés des historiettes pleines de goût , à les instruire en les intéressant , à leur souffler à l'oreille quelques bons conseils , ou à les amuser par ses jolies fables ; il a établi avec eux une correspondance , qui est à la fois la plus neuve et la plus gracieuse qu'on puisse voir. Le *BON GÉNIE* propose des questions à ses *bons amis* , et les réponses qui lui sont adressées commencent par ces mots : *Mon bon génie*. Ce bon génie est , pour tous ces enfans , un être mystérieux ; mais ils sentent , à son langage , qu'il est vraiment leur ami : on ambitionne son suffrage. Cette correspondance offre souvent de si bons sentimens , des pensées si justes et si fines , que le *BON GÉNIE* a



voulu encourager ses jeunes correspondans, et qu'il leur donne des prix tous les semestres Il les encourage encore en imprimant celles de leurs lettres qu'il juge dignes de cet honneur. Nous en avons sous les yeux qui sont des petits chefs-d'œuvre de naïveté, de grâce et d'intelligence. On sent toute l'utilité d'un semblable exercice.

Nous avons cru devoir signaler ce charmant petit journal aux mères de famille qui ne le connaîtraient pas encore, quoiqu'il ait plus d'une année d'existence. Nous leur donnerons une dernière garantie, en leur disant que le *Bon Génie* est M. P. L. de Jussieu, auteur de plusieurs ouvrages couronnés par l'académie.

Si le bon goût, l'élégance et la grâce sont des moyens de succès sur lesquels on doit toujours compter, nous prédisons fortune et gloire au *Bon Génie*.

UN GRAND ENFANT.

#### VARIÉTÉS.

Samedi 3 décembre, S. A. R. MADAME, duchesse de Berry, a été visiter l'Ecole royale spéciale et gratuite de dessin des demoiselles ; sa présence a produit une émotion bien douce et difficile à exprimer. S. A. R. a parcouru les classes d'études, et a considéré avec intérêt les ouvrages des élèves qu'elle a honorées d'un accueil bienveillant. MADAME, duchesse de Berry, a aussi témoigné sa satisfaction à M<sup>me</sup> Frère de Montizon, fondatrice, à qui elle a daigné dire *que la direction de cet établissement lui faisait honneur*.

Un des professeurs, M<sup>lle</sup> Justine Frère de Montizon, a fait l'offre d'un dessin *impromptu*, que S. A. R. a bien voulu agréer de la manière la plus flatteuse.

---

*A ce Numéro est jointe la Planche 350.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.